

# LE MIROUER DE LA MORT

Texte établi, traduit et présenté par Yves Le Berre

## COUVERTURE



### Le Miroir de la Mort

Texte établi, traduit et présenté par Yves Le Berre

Éditions du CRBC

TAL HA TAL Collection bilingue breton-français

## PRÉSENTATION TECHNIQUE

Éditeur : Centre de recherche bretonne et celtique

Collection : TAL HA TAL, collection bilingue breton-français

Nombre de pages : 400 pages environ

Format : 150 x 230

Parution : octobre 2023

ISBN : 979-10-92331-62-2

Prix : 27 €

## QUATRIÈME DE COUVERTURE

*Le Miroir de la Mort*, composé en breton en 1519, puis imprimé à Morlaix en 1575, expose longuement cette vérité mille fois déclinée dans toutes les langues de la chrétienté : seule une vie terrestre exemplaire permet d'échapper à la damnation éternelle. Et Iehan an Archer Cos n'y va pas par quatre chemins : ici, pas de petit arrangement avec le Ciel, paradis ou enfer, on ne passe pas par la case purgatoire.

Pour convaincre les pécheurs, l'auteur use de tout son arsenal : arguments d'autorité cautionnés par les saints, les pères et docteurs de l'Église ; apostrophes et injonctions ; illustrations tirées de la vie quotidienne. Non content de convaincre, Iehan veut persuader : sa description en boucle de l'enfer crue, cruelle, frappe son lecteur d'une terreur qui se veut sacrée. Et ce faisant, il entortille l'aridité de son discours dans une versification variée, virtuose et une langue protéiforme, foisonnante qui n'est pas sans rappeler les enjolivures du dernier gothique. Tant et si bien que, paradoxe, le lecteur y prend plaisir !

Adoptant un parti différent de ses prédécesseurs lexicographes et philologues qui n'y ont vu qu'un poème didactique ennuyeux et mal fagoté, Yves Le Berre examine le *Miroir* sans a priori. Au terme d'une analyse fine, il dévoile en Iehan un véritable Maître, qui a su transformer une banalité désagréable en une œuvre véritable, qui atteste de la riche culture du breton en ce XVI<sup>e</sup> siècle et de sa parfaite insertion dans la culture continentale de son temps.

## AUTRES TITRES DE LA COLLECTION

*Envorennoù ar barz Juluan Godest / Souvenirs du barde Julien Godest*, édité par N. Blanchard, 2020

*La Vie bretonne de sainte Barbe Aman ez Dezrou buhez sante Barba dre rym*, édité par Y. Le Berre, 2018

Pierre Jakez Hélias, *Théâtre social*, édité par R. Calvez et M. Thomas, 2015

Lan Inisan, *Emgann Kerguidu La Bataille de Kerguidu*, édité par Y. Le Berre, 2015

Hervé Burel, *Histor eur familh eus Breis-Izel Histoire d'une famille de Basse-Bretagne*, édité par N. Blanchard, 2011

*La Passion et la Résurrection bretonnes de 1530*, édité par Y. Le Berre, 2011  
Kerenveyer, *Ar farvel göapaër Le Bouffon moqueur*, édité par R. Calvez, 2005

Y. M. G. Laouënan, *Kastel Ker Iann Koatanskour Le Château de Kerjean-Coatanskour*, édité par Y. Le Berre, 2004

# LE MIROUER DE LA MORT

Texte établi, traduit et présenté par Yves Le Berre

## TABLE DES MATIÈRES

### 1. PRÉSENTATION

### 3. DISPOSITIONS ÉDITORIALES

### 4. LE MIROUER DE LA MORT

*De la mort corporele. Chapitre I / Chapitre I. De la mort corporelle*

*De la secunde fin de l'home, qui est le dernier & le peremtoyre Jugement de Nostre Seigneur. Chap. II / Chapitre II. De la seconde fin de l'homme, qui est le dernier et le péremptoire jugement de Notre Seigneur*

*DE la troysiesme fin de l'home, qui est L'enfer : preparé par la Iustice de Dieu, aux Diables, & les obstines en leur Pechè & Malice. Chapitre III / De la troisième fin de l'homme, qui est l'enfer instauré par la justice de Dieu pour les diables et ceux qui s'obstinent en leurs péchés et méchancetés. Chapitre III*

CONCLVSION / CONCLUSION

CONCLVSION DV LIVRE / CONCLUSION DU LIVRE

## PRÉSENTATION DE L'AUTEUR

Professeur émérite de Celtique à Brest, Yves Le Berre a longtemps travaillé sur les textes bretons du XIX<sup>e</sup> siècle (*Emgann Kergidu* – La bataille de Kergidu, 1977, 2014; *Kastel Ker iann Koatanskour* – Le château de Kerjean-Coatanscour, 2004, etc.). Il a concomitamment exploré l'univers sociolinguistique avec son collègue et ami Jean Le Dû (*Métamorphoses, trente ans de sociolinguistique à Brest*, 2019). Depuis sa libération de la vie active, il s'efforce de proposer une lecture nouvelle des textes bretons renaissants et baroques (*La Passion et la Résurrection bretonnes de 1530, suivies de trois poèmes*, 2011; *Entre le riche et le pauvre – La littérature du breton entre 1450 et 1650*, 2012; *La Vie bretonne de sainte Barbe*, 2018; *Bue sant Antoen* – La Vie de saint Antoine (à paraître), etc.).

## EXTRAIT DE TEXTE

aussi de le faire avec art, quoiqu'il craigne modestement d'être inférieur à sa tâche.

*Dre amour ma nem sicour Doe*

Si Dieu ne m'aide par son amour (M2772),

tâchant de rendre leur effort de compréhension aussi agréable que possible et leur conversion aux valeurs et aux comportements qu'il recommande aussi désirable que possible, et ce n'est pas rien.

### LA FORMATION DU SENS

Maître Jehan écrit en un temps où rien n'est normalisé. Ni les poids et mesures, ni les lois, que suppléent des coutumes et usages locaux, ni la liste des textes réputés sacrés, ni celle des saints de la chrétienté, et pas davantage l'orthographe ou la grammaire.

Le genre grammatical n'est pas définitivement fixé, comme le montre l'exemple de *bet*, aujourd'hui universellement considéré comme un masculin, traité ici comme un féminin :

*Dre se nep à men quet, bezaff net dibredet.*

*A re quarret an bet, na prederet seder :*

*Mar touch re glout ouy, ne vezo muy fier :*

*Na renc deux bout map, ha chom en he paper.*

C'est pourquoi celui qui veut vraiment vivre dans la quiétude,

Qu'il ne s'attache pas à aimer excessivement le monde.

Il n'est si puissant, s'il le fréquente trop assidûment,

Qui ne doit devenir son captif et figurer sur son registre.

(M363-366)

Le nombre non plus, comme le montre cet emploi de *pep*.

*Pep den eno à beuo en ha hoant.*

Chacun vivra là-bas à leur (sic) entière satisfaction. (M3317)

Contrairement à l'opinion reçue, le *Catholicon* de Jehan Lagadeuc<sup>33</sup> n'est pas un dictionnaire, mais un simple lexique qui donne aux mots bretons des équivalents latins et français plus ou moins rapprochés. Il ne dit rien de leur morphologie (la formation du pluriel,

par exemple) ni de leur syntaxe (dans quels cas le verbe doit-il porter la marque de la personne?), ni de leur morpho-syntaxe (les mutations consonantiques initiales), ni de leur usage (dans quel contexte le sens figuré de tel mot est-il admissible?). Toutes les indications grammaticales et sémiologiques qu'il donne concernent les seuls mots latins et français, afin d'aider ses utilisateurs à apprendre ces langues. La graphie qu'il utilise pour les mots bretons relève d'un usage dont on ne connaît ni la durée ni l'étendue, mais qui n'avait certainement pas de force normative, puisque les textes de littérature postérieurs à sa composition témoignent toujours de pratiques diverses selon les auteurs.

Les noms peuvent avoir plusieurs formes de pluriel : *cloarec* (< *cleric-um*) désigne un clerc, un homme qui sait lire et écrire; on en rencontre deux formes plurielles différentes : *clouer* et *cler* (dans la *Vie de sainte Nonne*) et une forme singulière à valeur collective *cloar* (dans *Le Mirouer*).

Les verbes-noms, c'est-à-dire les noms désignant une action (le fait de trouver, de prendre, de se tromper, de bouger, etc.) et qui peuvent dans certains cas jouer le rôle de sortes d'infinitifs, ne sont pas fixés. Pour « trouver », on rencontre *cafout*, *caffout*, *caffet*, *caffoet* et *cafoet*; pour « prendre » : *quemret*, *quempret* et *compret*; pour « se tromper » : *faziaff*, *fazyaf*, *fazyaff* et *fazi* (sans désinence); pour « bouger » : *flach*, *flaig* (sans désinence) et *flachaff*; pour « oublier » : *ancoffhat*, *ancouffhat*, *ancouffnez*.

Diverses façons d'écrire un même mot coexistent, souvent au sein d'un même texte. Le radical du verbe « se remémorer » est noté : *couffh*, *coufh-*, *coffa-*, *coufha*, *couha-*, *counh-* ou *conf-*; l'adverbe « ensemble » s'écrit : *queffret*, *gueffret*, *gueauret*, *gueffret*, *guefret*, *gueuret*, *gaeffret* ou *guaeuret*. Le nom qui désigne « la cruauté » et la « souffrance », c'est-à-dire aussi bien le mal qu'on inflige et celui qu'on subit : *caleter*, *caletter*, *qualeter*, *qualether*.

Il peut bien sûr s'agir ici et là de variantes locales venues du breton oral, mais le plus souvent elles résultent plutôt de tâtonnements visant à trouver la meilleure façon de traduire dans l'écriture une prononciation que les graphèmes hérités du latin et les règles d'assemblage de ces graphèmes, empruntées au français, peinent à reproduire de façon satisfaisante<sup>34</sup>.

34. Le digraphe « ou », par exemple, a selon les mots deux valeurs : [aw] (en particulier comme désinence du pluriel des noms) et [u].

## BON DE COMMANDE

Nom : .....

Adresse : .....

Téléphone : ..... Mail : .....

Je souhaite commander ... exemplaire(s) du livre  
*Le Mirouer de la Mort*.

J'envoie mon règlement à l'adresse suivante :

CRBC-UBO - Faculté des Lettres et Sciences humaines Victor-Segalen  
CS 93837 - 29238 Brest Cedex 3